

PAROISSE Ste BERNADETTE

Catéchèse 9, dimanche 16 juin 19, du Pape François sur le dimanche et la messe

Choisir un animateur de groupe et un secrétaire pour la remontée de groupe :

- 1- En 6/6 on fait lecture personnelle ou commune de la catéchèse du Pape. 9h30/9h40
- 2- On partage ce qui retient notre attention, ce qui nous

surprend ou qui nous interpelle. 9h40/9h55

- 3- L'animateur prépare un bref résumé à partager en grand groupe.
- 4- On note des questions éventuelles pour la remontée en grand groupe.
- 5- On peut aussi noter ce qui serait bon de faire remonter à la communauté. 9h55/10h
- 6- 10h/10h20 : grand groupe, remontée, partage, questions

Le geste de la paix est suivi de la *fraction du Pain*, qui dès les temps apostoliques a donné nom à toute la célébration de l'Eucharistie (cf. [PGMR, n. 83](#); *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 1329). Accompli par Jésus au cours de la Dernière Cène, rompre le Pain est le geste révélateur qui a permis aux disciples de le reconnaître après sa résurrection. Rappelons les disciples d'Emmaüs, qui, en parlant de la rencontre avec le Ressuscité, racontent «qu'ils l'avaient reconnu lors de la fraction du pain» (cf. Lc 24, 30-31.35). La fraction du Pain eucharistique est accompagnée par l'invocation de l'«Agneau de Dieu», la figure avec laquelle Jean-Baptiste a indiqué en Jésus «celui qui enlève le péché du monde» (Jn 1, 29). L'image biblique de l'Agneau parle de la rédemption (cf. Ex 12, 1-14; Is 53, 7; 1 P 1, 19; Ap 7, 14). Dans le Pain eucharistique, rompu pour la vie du monde, l'assemblée en prière reconnaît le véritable Agneau de Dieu, c'est-à-dire le Christ Rédempteur, et elle le supplie: «Prends pitié de nous... Donne-nous la paix». «Prends pitié de nous», «Donne-nous la paix» sont des invocations qui, de la prière du «Notre Père» à la fraction du Pain, nous aident à disposer notre âme à participer au banquet eucharistique, source de communion avec Dieu et avec nos frères. N'oublions pas la grande prière: celle que Jésus a enseignée, et qui est la prière avec laquelle Il pria le Père. Et cette prière nous prépare à la communion.

Poursuivons à présent la catéchèse sur la Messe. La célébration de la Messe, dont nous parcourons les divers moments, a pour objectif la communion sacramentelle, c'est-à-dire nous unir à Jésus. La communion sacramentelle : pas la communion spirituelle, que tu peux faire chez toi en disant: « Jésus je voudrais te recevoir spirituellement ». Non, la communion sacramentelle, avec le corps et le sang du Christ. Nous célébrons l'Eucharistie pour nous nourrir du Christ, qui se donne lui-même à nous dans la Parole et dans le sacrement de l'autel, pour nous configurer à Lui. Le Seigneur lui-même le dit : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6, 56). En effet, le geste de Jésus qui *donna* son Corps et son Sang à ses disciples lors de la dernière Cène, continue encore aujourd'hui à travers le ministère du prêtre et du diacre, ministres ordinaires de la distribution à leurs frères du Pain de la vie et de la Coupe du salut. Pendant la Messe, après avoir rompu le Pain consacré, c'est-à-dire le Corps de Jésus, le prêtre le montre aux fidèles en les invitant à participer au banquet eucharistique. Nous connaissons les paroles qui retentissent du saint autel : « Heureux les invités au repas du Seigneur : Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Inspiré d'un passage de l'Apocalypse — « Heureux les gens invités au festin de nocce de l'Agneau » (Ap 19, 9): il dit « nocce » parce que Jésus est l'époux de l'Eglise — cette invitation nous appelle à faire l'expérience de l'union intime avec le Christ, source de joie et de sainteté. C'est une invitation qui réjouit et qui, dans le même temps, incite à un examen de conscience illuminé par la foi. Si d'une part, en effet, nous voyons la distance qui nous sépare de la sainteté du Christ, de l'autre, nous croyons que son Sang est « versé pour la rémission des péchés ». Nous sommes tous pardonnés dans le baptême, et nous sommes tous pardonnés ou serons pardonnés à chaque fois que nous nous approchons du sacrement de la pénitence. Et n'oubliez pas : Jésus pardonne toujours. Jésus ne se lasse pas de pardonner. C'est nous qui nous lassons de demander pardon. Précisément en pensant à la valeur salvifique de ce Sang, saint Ambroise s'exclame : « Moi qui pêche toujours, je dois toujours disposer du remède » (*De sacramentis*, 4, 28: PL 16, 446A). Avec cette foi, nous tournons nous aussi notre regard vers l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde et nous l'invoquons : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir; mais dis seulement une parole et je serai guéri ». Nous le disons lors de chaque Messe.

Bien que que nous nous déplaçons en procession pour faire la communion, nous allons vers l'autel en procession pour faire la communion, c'est en réalité le Christ qui vient à notre rencontre pour nous assimiler à lui. Il y a une rencontre avec Jésus! Se nourrir de l'Eucharistie signifie se laisser transformer en ce que nous recevons. Saint Augustin nous aide à le comprendre, quand il raconte la lumière qu'il a reçue en entendant le Christ lui dire : « Je suis la nourriture des forts; grandis, et tu me mangeras. Mais tu ne me changeras pas en toi comme la nourriture de ta chair. C'est toi qui seras changé en moi » (*Confessions* VII, 10, 16: PL 32, 742). Chaque fois que nous faisons la communion, nous ressemblons davantage à Jésus, nous nous transformons davantage en Jésus. De même que le pain et le vin sont convertis en Corps et Sang du Seigneur, ceux qui les reçoivent avec foi sont transformés en Eucharistie vivante. Au prêtre qui te dit, en distribuant l'Eucharistie : « Le Corps du Christ », tu réponds: « Amen », c'est-à-dire que tu reconnais la grâce et l'engagement que comporte le fait de devenir le Corps du Christ. Car quand tu reçois l'Eucharistie, tu deviens le corps du Christ. Cela est beau; cela est très beau. Alors qu'elle nous unit au Christ, en nous arrachant à nos égoïsmes, la communion nous ouvre et nous unit à tous ceux qui sont un avec Lui. Voilà le prodige de la communion: nous devenons ce que nous recevons !

L'Eglise désire vivement que les fidèles reçoivent eux aussi le Corps du Seigneur avec des hosties consacrées pendant la Messe; et le signe du banquet eucharistique s'exprime avec une plus grande plénitude si la communion est faite sous les deux espèces, tout en sachant que l'Eglise catholique enseigne que, sous une seule espèce, on reçoit le Christ tout entier (cf. [Présentation générale](#)

du Missel romain, n. 85; 281-282). Selon la pratique ecclésiale, le fidèle s'approche normalement de l'Eucharistie en procession, comme nous l'avons dit, et il communie debout, ou bien agenouillé, selon ce qui est établi par la conférence épiscopale, en recevant le sacrement dans la bouche ou bien, là où cela est autorisé, dans la main, comme il le préfère (cf. *PGMR*, 160-161). Après la communion, le silence, la prière silencieuse nous aide à conserver le don reçu dans notre cœur. Prolonger un peu ce moment de silence, en parlant avec Jésus dans notre cœur nous aide beaucoup, ainsi que chanter un psaume ou un hymne de louange (cf. *PGMR*, 88) qui nous aidera à demeurer avec le Seigneur.

La liturgie eucharistique est conclue par la prière après la communion. Dans celle-ci, au nom de tous, le prêtre s'adresse à Dieu pour lui rendre grâce d'avoir fait de nous ses convives et demander que ce que nous avons reçu transforme notre vie. L'Eucharistie nous rend forts pour donner des fruits de bonnes œuvres, pour vivre en chrétiens. La prière d'aujourd'hui est significative, quand nous demandons au Seigneur que « cette communion à tes mystères, Seigneur, nous procure la guérison que toi seul peut donner: qu'elle arrache de nos cœurs jusqu'aux racines du mal, qu'elle nous protège et nous fortifie à jamais. Par Jésus Christ Notre Seigneur » (*Missel romain*, Mercredi de la V^e semaine de carême). Approchons-nous de l'Eucharistie: recevoir Jésus qui nous transforme en Lui, nous rend plus forts. Le Seigneur est si bon et si grand !

Avec cette catéchèse, nous concluons le cycle consacré à la Messe, qui est précisément la commémoration, mais pas seulement comme mémoire, on vit à nouveau la Passion et la Résurrection de Jésus. La dernière fois, nous sommes arrivés à la communion et à la prière après la communion; après cette prière, la Messe se conclut par la *bénédiction* donnée par le prêtre et l'*envoi* du peuple (cf. *Présentation générale du Missel romain*, n. 90). De même qu'elle avait commencé avec le signe de la croix, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, c'est encore au nom de la Trinité que se conclut la Messe, c'est-à-dire l'action liturgique. Toutefois, nous savons bien que si la Messe finit, *l'engagement du témoignage chrétien commence*. Les chrétiens ne vont pas à la Messe pour accomplir un devoir hebdomadaire et puis ils oublient, non. Les chrétiens vont à la Messe pour participer à la Passion et à la Résurrection du Seigneur, et pour vivre ensuite davantage en tant que chrétiens: l'engagement du témoignage chrétien commence. Nous sortons de l'église pour «aller en paix», apporter la bénédiction de Dieu dans les activités quotidiennes, dans nos maisons, sur les lieux de travail, parmi les occupations de la cité terrestre, «en glorifiant le Seigneur par notre vie». Mais si nous sortons de l'église en bavardant et en disant: «Regarde celui-ci, regarde celle-là...», avec la langue bien pendue, la Messe n'est pas entrée dans mon cœur. Pourquoi? Parce que je ne suis pas capable de vivre le témoignage chrétien. Chaque fois que je sors de la Messe, je dois sortir meilleur que je ne suis entré, avec plus de vie, avec plus de force, avec plus de volonté d'apporter un témoignage chrétien. A travers l'Eucharistie, le Seigneur Jésus entre en nous, dans notre cœur et dans notre chair, afin que nous puissions «exprimer dans la vie le sacrement reçu dans la foi» (*Missel romain*, Collecte du lundi de l'octave de Pâques).

De la célébration à la vie, donc, conscients que la Messe trouve son accomplissement dans les choix concrets de qui participe en première personne aux mystères du Christ. Nous ne devons pas oublier que nous célébrons l'Eucharistie pour apprendre à *devenir des hommes et des femmes eucharistiques*. Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie laisser agir le Christ dans nos œuvres: que ses pensées soient nos pensées, ses sentiments nos sentiments, ses choix nos choix. Et cela est la sainteté: faire comme a fait le Christ, c'est cela la sainteté chrétienne. C'est ce qu'exprime précisément saint Paul, en parlant de son assimilation à Jésus, et il dit: «Je suis crucifié avec le Christ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi» (Ga 2, 19-20). Voilà le témoignage chrétien. L'expérience de Paul nous illumine également: dans la mesure où nous mortifions notre égoïsme, c'est-à-dire que nous faisons mourir ce qui s'oppose à l'Evangile et à l'amour de Jésus, se crée en nous un plus grand espace pour la puissance de son Esprit. Les chrétiens sont des hommes et des femmes qui laissent leur âme s'élargir par la force de l'Esprit Saint, après avoir reçu le Corps et le Sang du Christ. Laissez élargir votre âme! Pas ces âmes si étroites et fermées, petites, égoïstes, non! Des âmes larges, des âmes grandes, avec de grands horizons... Laissez élargir votre âme par la force de l'Esprit, après avoir reçu le Corps et le Sang du Christ. Etant donné que la présence réelle du Christ dans le Pain consacré ne se termine pas avec la Messe (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 1374), l'Eucharistie est *conservée dans le tabernacle* pour la communion des malades et pour l'adoration silencieuse du Seigneur dans le Très Saint Sacrement; le culte eucharistique en dehors de la Messe, tant sous forme privée que communautaire, nous aide en effet à demeurer dans le Christ (cf. *ibid.*, nn. 1378-1380).

Les fruits de la Messe sont donc destinés à mûrir dans la vie de chaque jour. Nous pouvons ainsi dire, en forçant un peu l'image: la Messe est comme le grain, le grain de blé qui croît ensuite dans la vie ordinaire, qui croît et mûrit dans les bonnes œuvres, dans les comportements qui nous font ressembler à Jésus. Les fruits de la Messe sont donc destinés à mûrir dans la vie de chaque jour. En vérité, *en accroissant notre union au Christ*, l'Eucharistie renouvelle la grâce que l'Esprit nous a donnée dans le baptême et dans la confirmation, afin que notre témoignage chrétien soit crédible (cf. *ibid.*, nn. 1391-1392).

De plus, en allumant dans nos cœurs la charité divine, que fait l'Eucharistie? Elle *nous sépare du péché*: «Plus nous participons à la vie du Christ et plus nous progressons dans son amitié, plus il nous est difficile de rompre avec Lui par le péché mortel» (*ibid.*, n. 1395). Nous approcher régulièrement de la Table eucharistique renouvelle, fortifie et approfondit le lien avec la communauté chrétienne à laquelle nous appartenons, suivant le principe selon lequel *l'Eucharistie fait l'Eglise* (cf. *ibid.*, n. 1396), elle nous unit tous. Enfin, participer à l'Eucharistie *engage à l'égard des autres, en particulier des pauvres*, en nous éduquant à passer de la chair du Christ à la chair de nos frères, dans lesquels il attend d'être reconnu, servi, honoré et aimé par nous (cf. *ibid.*, n. 1397). En apportant le trésor de l'union avec le Christ dans des vases d'argile (cf. 2 Co 4, 7), nous avons constamment besoin de revenir au saint autel, jusqu'à ce que nous goûtions pleinement, au paradis, à la béatitude du banquet des noces de l'Agneau (cf. Ap 19, 9).

Rendons grâce au Seigneur pour le chemin de redécouverte de la Messe qu'il nous a donné d'accomplir ensemble, et laissons-nous attirer avec une foi renouvelée vers cette rencontre réelle avec Jésus, mort et ressuscité pour nous, notre contemporain. Et

que notre vie soit toujours «fleurie» ainsi, comme Pâques, avec les fleurs de l'espérance, de la foi, des bonnes œuvres. Que nous trouvions toujours la force pour cela dans l'Eucharistie, dans l'union avec Jésus. Bonnes Pâques à tous!